LA FEUILLE DE VIGNE

Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze

NUMÉRO 21
PREMIER SEMESTRE 2022

ÉDITO :

En ce début d'année, la pandémie est toujours à nos trousses et nous empêche une fois de plus de programmer précisément nos animations. Nous avons essayé néanmoins pour le deuxième semestre de l'année écoulée de proposer plusieurs temps forts :
Le bal *Cabr'e can*, le jour du 14 juillet, qui a séduit toutes les générations présentes. Ce fut l'occasion aussi de fredonner une vieille chanson du village remise à l'honneur par les musiciens sur un air de mazurka.
Le *Passeur d'Histoires* dans le cadre bucolique du ruisseau des Fonts, avec l'association Petite Ourse de Saint-Montan. Une expérience à renouveler avec une meilleure communication.

Visite à la station radar allemande dans le cadre du passage mémoriel du *Cevenn's Jeep*.
Cliché Loïc Saint James

Le *Cinéma sous les Etoiles* dans la cour de l'Ecole, qui fit le plein.
Le passage mémoriel du *Cevenn's Jeep* dédié aux soldats de l'armée B qui ont participé à la libération de notre village fin août 1944, avec le soutien de la Mairie. Un moment de partage au Monument aux morts et lors de la visite de l'ancienne station radar allemande, suivi par de nombreux habitants du village et touristes.

La *Castagnade*, reportée en urgence de la Maison forestière à la salle polyvalente. De belles tablées, un colombo savoureux et une bonne animation.
La Table ronde sur les Rochemore, derniers seigneurs de Gallargues et de Saint-Remèze, avec l'association *Patrimoine de Gallargues*, dans une salle du château gracieusement mise à notre disposition. Un temps d'échanges réussi.
Nous avons assuré plusieurs randonnées en des coins divers de notre belle Ardèche : le col de Meyrand, les Sucs, La Boule, le Cirque de Gens, les Tétines de Vernon, le Saleyron… que vous pouvez suivre sur notre page facebook.
Nous essaierons de poursuivre nos objectifs en 2022, en essayant de varier les thèmes, avec la complicité de tous.

Sortie randonnée à la grotte-cascasde du Baumicou, après les Tétines de Vernon. Cliché Loïc Saint Jalmes.

Vous trouverez dans ce bulletin un résumé sur les deux premières communications de notre *Table ronde.* La troisième sur le différend autour des bois de Malbosc du temps des Rochemore paraîtra dans notre prochain numéro.

Nous y avons mis aussi l'Hommage aux victimes locales de la Seconde Guerre mondiale rendu par Gilbert lors du passage mémoriel du *Cevenn's Jeep*.

En espérant pouvoir sortir rapidement de ce monde d'angoisses et d'incertitudes dans lequel nous vivons depuis deux ans, prenons plaisir à nous enrichir avec notre Patrimoine et Environnement et à les partager autour de nous.

Bonne lecture.

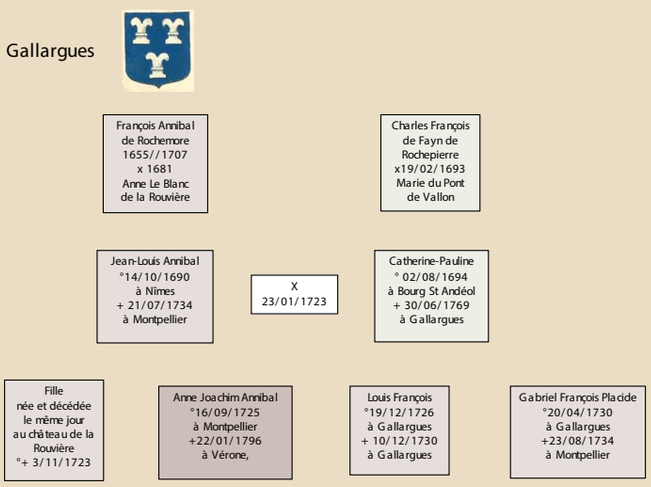
Le président

numero 21 feuille de vigne.indd 1 24/01/2022 17:55

Les Rochemore, derniers seigneurs de Gallargues et Saint-Remèze

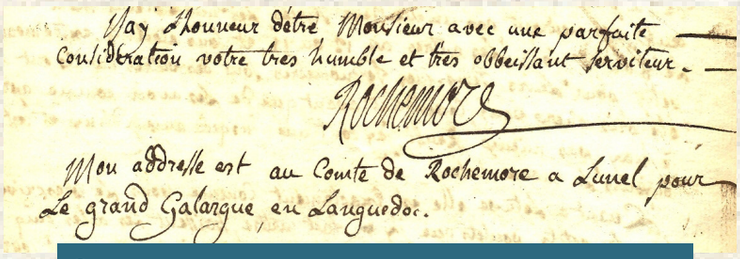
Bernard Atger

La famille de Rochemore est connue depuis le treizième siècle. Leur généalogie se divise en trois branches : Saint-Cosme, Gallargues et Aigremont.
La seigneurie de Gallargues est acquise vers 1630 par François 2 de Rochemore, Conseiller en la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier, Président au présidial de la sénéchaussée de Nîmes-Beaucaire.
C'est par le mariage, à Bourg-Saint-Andéol, le 23 janvier 1723, de Jean-Louis, son arrière petit-fils, avec Catherine de Fayn de Rochepierre, que les villages de Gallargues et Saint-Remèze vont se rencontrer. La famille de l'épouse réside principalement à Bourg-Saint-Andéol et possède plusieurs seigneuries dans la région, dont Saint-Remèze (Fig. 1).



1 Arrivée des Rochemore à Gallargues et Saint-Remèze. En 1764, sans descendance, Joseph-Placide de Fayn de Rochepierre, comte de Saint-Remèze, fait donation de ses biens à la famille de Rochemore de Gallargues, alliée à la sœur aînée de sa femme.

Catherine a donné le jour à quatre enfants : une fille et trois garçons. Seul survivra **Anne-Joachim-Annibal, né le 6 septembre 1725 à Montpellier.** Il sera notre dernier seigneur !
Lorsque Jean-Louis de Rochemore meurt « presque insolvable », à Montpellier en 1734, Catherine se retire à Gallargues avec sa tante, Marie-Thérèse, sa belle-mère, Anne Leblanc et le jeune Annibal âgé d'une dizaine d'années.
Nous ne savons pas où Annibal a effectué ses études. Son écriture est claire, bien formée. Il signe simplement Rochemore ou comte de Rochemore. Homme du siècle des Lumières, curieux des nouveautés de son temps, passionné de mathématiques et de physique, mélomane averti, l'inventaire de sa bibliothèque de Saint-Remèze laisse imaginer ce que pouvait être celle de Gallargues (Fig. 2).


J'ay l'honneur d'être Monsieur avec une parfaite
Considération votre très humble et très obéissant serviteur
Rochemore
Mon addresse est au Comte de Rochemore a Lunel pour
Le grand Galargue en Languedoc.

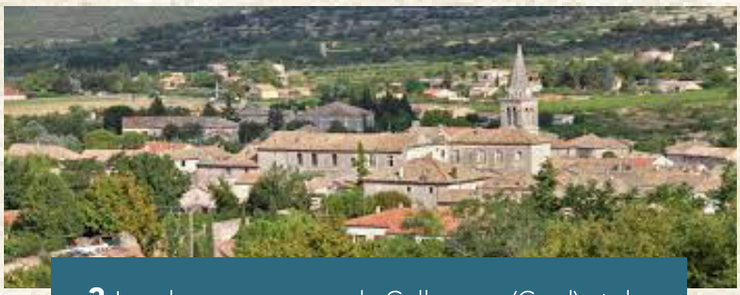
2 Signature de Anne Joachim Annibal de Rochemore, seigneur de Gallargues puis de Saint-Remèze. Extrait d'une correspondance avec Réaumur. Archives de l'Académie des sciences, Institut de France.

En 1744, Annibal est doté, à 19 ans, d'une compagnie de dragons dans le régiment de Septimanie. Pendant la guerre de succession d'Autriche, en 1747, il est blessé lors de la prise de Berg-op-Zoom, en Flandre. Il revient à Gallargues dans le cours de l'hiver.

Bientôt remis de sa campagne, Annibal se marie en 1748 avec Euphrosyne de Baschi d'Aubais. Hélas, un an plus tard, la jeune épouse décède des suites de couches. Elle avait mis au monde une petite fille, décédée elle aussi.
Quatre ans plus tard, en 1753, Annibal se remarie à Aubenas, en Vivarais, avec Marie-Madeleine-Rose de Voguë. Une fois encore, ce mariage reste sans postérité et la jeune épouse décède d'une fausse couche au château de Gallargues au mois de mars 1754.
Troisième et dernier mariage en 1755, à Viviers, toujours en Vivarais, avec Judith du Bouchet de Sourches âgée de 19 ans. Cette union reste là encore sans descendance. Après dix-sept ans de vie commune, Judith décèdera à Gallargues en 1772. Veuf à quarante-sept ans, Annibal de Rochemore ne refit pas sa vie.

Rapports avec la population

Au temps de notre dernier seigneur, Gallargues est un gros bourg d'environ 1500 habitants. Sur le flanc sud d'une colline, dominant la plaine alluviale du Vidourle, ses ressources reposent aux deux tiers sur les céréales, le reste sur la vigne en plein développement. A quarante lieues de là, posé sur un plateau calcaire, entre les gorges de l'Ardèche et la vallée du Rhône, se trouve Saint-Remèze et ses 650 âmes. Aux cultures vivrières variées s'ajoutent l'élevage ovin, les vers à soie et surtout les revenus de ses bois (Fig. 3)



3 Les deux communes de Gallargues (Gard) et de Saint-Remèze (Ardèche), sous la coupe d'un même seigneur, dans la deuxième moitié du XVIII[e] s.

Il n'était pas rare que les notables des deux villages lui demandent avis ou intercession dans la conduite des affaires locales. **A Saint-Remèze, il se conduit en « despote » avec ses sujets victimes de nombreuses vexations en particulier au niveau des bois. Il n'hésite pas à utiliser les cachots.**

Relations avec les protestants.

Au XVIII[e] siècle, en France, le catholicisme est la religion officielle seule tolérée. Même si leurs ancêtres étaient protestants, les Rochemore sont désormais des catholiques reconnus. A Saint- Remèze, en Vivarais catholique, pas de problème, mais à Gallargues la population est restée majoritairement protestante et pratique un culte clandestin souvent réprimé. Bien conscient du problème, et peut être en souvenir de leurs ancêtres réformés, on ne voit pas les Rochemore figurer parmi les seigneurs répressifs. Lors de la campagne de rebaptisations obligatoires de 1752, l'intendant communiqua au comte une liste d'une soixantaine de réfractaires pour qu'il les incite à s'exécuter. Celui-ci lui répondit très diplomatiquement qu'il avait convoqué les récalcitrants pour les sermonner concluant sa réponse par : « La communauté mérite assez mon amitié. » Cela n'alla pas plus loin.

La gestion de ses biens.

A la perception des droits féodaux, les ressources les plus importantes d'Annibal proviennent essentiellement de la rente de ses domaines. Ses biens sont situés principalement en Vivarais, pour ce qu'il a hérité de sa mère, et en Languedoc pour tout ce qui vient de son père. Ils sont administrés par divers personnages, généralement des notaires.
« Deux receveurs généraux de ses droits seigneuriaux, l'un dans le Vivarais et l'autre en Languedoc et des receveurs particuliers pour ses domaines fonciers. »
Cependant, Annibal se montre soucieux d'améliorer le rendement de ses terres. C'est un pionnier de la viticulture plus rémunératrice. Elle représente 82% de son domaine gallarguois, dix fois plus qu'en 1656, du temps de son grand-père. Pour vinifier et loger son vin, il fait construire deux caves modernes et, soucieux de se réserver une main d'œuvre compétente, il passe contrat avec 37 journaliers qui seront chargés de l'entretien de ses vignes . Passionné de physique, en 1780, il réalise, en collaboration avec le savant Jacques Antoine Mourgues, diverses expériences sur les gaz de fermentation des moûts lors de la vinification.

La construction d'un nouveau château.

C'est à la suite de son troisième mariage, que Rochemore décide de faire construire un nouveau château en remplacement du « vieux manoir inhabitable » qui « ne répondait pas au faste du seigneur qui l'habitait.»
L'architecte n'est pas connu et, à ce jour, il n'a pas été trouvé de prix-fait des travaux. Cependant, un certain Jean Dartain, architecte et ingénieur du roi, travaille souvent pour le comte. C'est lui qui édite depuis Saint-Remèze une « Méthode fort simple pour lever les plans à la boussole ».
Julien Favery et Pierre Beraux, « maçons et entrepreneurs du château» sont les mieux connus, ayant par chance, laissé une ardoise chez l'aubergiste. Une vingtaine de compagnons nous sont connus. Ils sont originaires de toutes les provinces : Bretagne, Aquitaine, Comtat, Bourgogne, Touraine, Anjou, Vivarais.
Le nouveau château est un vaste bâtiment à un étage, d'environ 700 m², dont la façade principale, percée de larges baies, est orientée au sud. Il est doté de deux petites ailes aux extrémités est et ouest. L'entrée principale, au sud, est encadrée par quatre colonnes de style toscan et donne sur une terrasse arborée. À l'étage, la colonnade supporte un balcon sur lequel ouvrent trois grandes portes donnant vraisemblablement sur un salon d'apparat. Au nord du château, les communs et une vaste garenne (Fig. 4).

4 Le château de Rochemore à Gallargues. Reconstitution selon Nicolas André, architecte.

La fin de la fortune

Annibal est le descendant d'une famille «fauchée». Déjà, son grand-père avait dû vendre sa charge lucrative de premier président du présidial de Nîmes

Nîmes et, l'on a vu que son père était décédé « presque insolvable ».
Une fois vendues les charges rémunératrices, la fortune des Rochemore ne fut plus assise que sur la rente de leurs seigneuries et les revenus des domaines restants.

Hélas pour Catherine, son fils, ne fut ni meilleur gestionnaire ni plus économe que ses aïeux ! L'abbé Courtet agent général et comptable de la marquise décrit « un personnel nombreux, des réceptions et fêtes somptueuses et une mauvaise gestion contribuèrent à aggraver les choses […] ses revenus, quoique considérables, ne suffisaient pas […] ».
Ultime et peu glorieuse tentative pour sortir de son endettement Annibal accuse Courtet de l'avoir volé et le fait arrêter. L'affaire est instruite à Montpellier par le sénéchal qui faute d'éléments convaincants casse la plainte de Rochemore et ordonne la libération de l'accusé. Bien entendu, le comte fait appel devant le parlement de Toulouse. Mais, contre toute attente, le 23 juin 1786, celui-ci innocente Courtet, lui accordant même 6 000 livres de dommages et intérêts.

Malgré la vente de ses plus beaux domaines, en 1786, le montant total des aliénations de Rochemore s'élevait à plus de 1 138 000 livres. Pour éviter la saisie, en 1788, Annibal fit donation de tous ses biens restants à Barbe de Voguë, la veuve de son cousin Alexandre et à son fils aîné Anne Joachim Joseph, marquis de Rochemore Saint-Cosme, contre une pension annuelle de 2 000 livres… (Fig. 5).

5 Portrait de Anne-Joachim-Joseph de Rochemore Saint-Cosme (1766-1855), marquis de Saint-Remèze, l'héritier de Anne-Joachim Annibal. Il était conservé dans son château de Marcilly-sur-Maulne en Indre-et-Loire. Reproduit dans un article de Jean Goupil de Bouillé faisant l'histoire de ce château.

A la veille de la Révolution, Anne-Joachim-Annibal de Rochemore était un homme ruiné, veuf, sans descendance, âgé de 64 ans et manifestement aigri.

La Révolution et fin de vie.
Elle fut, dit-on, accueillie avec joie par les Gallarguois. Mais, avec une mauvaise foi évidente, Annibal traina des pieds pour retirer les armoiries de son balcon.
À Gallargues, les premiers incidents ne tardèrent pas à se produire :
Après la dévastation de la chapelle funéraire familiale dans l'église Saint Martin, on releva bientôt les premières tentatives d'effraction au château.

Finalement, dans la nuit du premier avril 1792, une troupe de gens armés envahit le bâtiment et y met le feu… Le maire assisté de la Garde nationale doit se replier sous les menaces. La même nuit, les châteaux de Villetelle, Aubais, Aujargues et de bien d'autres villages ont subi le même sort.

Anne-Joachim-Annibal de Rochemore fut porté émigré à partir du 10 juin 1792. Passé par Nice, on le retrouva bientôt mêlé à la nombreuse colonie émigrée de Vérone, près de Venise, en Italie. Comment s'est-il rendu dans ce pays et par quels moyens ?
Notre dernier seigneur est mort à Vérone, le 22 janvier 1796, à l'âge de 71 ans.

Et après ?
Le 6 avril 1792, les commissaires du district de Sommières, dont dépendait désormais Gallargues, effectuèrent une tournée d'évaluation des dégâts. Ils décrivent : « Tout porte l'empreinte d'une grande dévastation. […] les portes et volets ont tous été brûlés ou fracassés […] les effets qui y étaient contenus, ont été consumés par les flammes. »

Appartenant à un émigré, les biens de Rochemore, furent décrétés biens nationaux et, à ce titre, vendus aux enchères, le 12 ventôse de l'an 2. Les acquéreurs qui payèrent en assignats, rapidement dévalués, furent de riches Gallarguois. Ils disposaient de douze ans pour solder leur dette… Si Rochemore fut un mauvais gestionnaire, ses successeurs eux, ont réalisé d'excellentes affaires …

C'est Julien Favery, l'entrepreneur qui acheta pour 18 000 livres le lot contenant le château qu'il avait bâti et ses dépendances… Pendant vingt ans, avec ses associés, ils vont se partager l'exploitation et la vente des matériaux. Encore quelques années et il ne serait bientôt plus rien resté !

C’est alors qu’intervient Thomas Burnet. Protestant, ancien négociant, d’origine écossaise, ancien maire et désormais conseiller municipal. Gallargues compte alors 650 catholiques et 1443 protestants qui aspirent désormais à se doter du lieu de culte dont la Révocation de l’Edit de Nantes les avait privés. En mars 1810, Burnet, rachète pour 300 francs, les restes du château et les offre à la commune pour édifier un nouveau temple.

C’est l’architecte lunellois Jacques Izombard qui, en 1813, dresse les plans et établit les devis. Comme maçon, on retrouve… François Ruy, dit « La joie », compère de Julien Favery !
Les proportions considérables du bâtiment originel furent conservées, de même que les façades. Il a été inscrit à l’inventaire des Monuments historiques en janvier 2015.

6 Tabatière de Anne-Joachim-Annibal de Rochemore avec son monogramme, vendu à l’hôtel Drouot en 2006.

En guise de conclusion :
À la Restauration, Anne-Joachim-Joseph de Rochemore Saint-Cosme, devenu maître des cérémonies à la Cour de Louis XVIII, réclama dédommagement en vertu de la loi d’indemnisation des émigrés. Pour faire valoir sa demande, il prétextait que son cousin n’avait pas assujetti la donation de 1788 au règlement de ses dettes. Argument qui fut refusé ! Devant leur ampleur, il renonça à ses prétentions.

A Gallargues comme à Saint-Remèze, il reste bien peu de souvenirs de notre dernier seigneur. Si le château gallarguois parti en fumée est devenu un lieu de culte, celui de Saint-Remèze, loti, a perdu toute sa splendeur. Quant aux archives de la famille, on n’en retrouve que des épaves éparses.

En 2006, une vente à l’Hôtel Drouot faisait ressurgir un petit objet qui donne une dimension tout à fait humaine au dernier châtelain de Gallargues. Il n’est pas bien grand, neuf centimètres sur cinq, mais il l’a tenu entre ses mains et porte son monogramme AJAR : il s’agit de la tabatière d’Anne-Joachim-Annibal de Rochemore… (Fig. 6).

numero 21 feuille de vigne.indd 5 24/01/2022 17:55

Le château de Saint-Remèze, bien national, sous les Rochemore

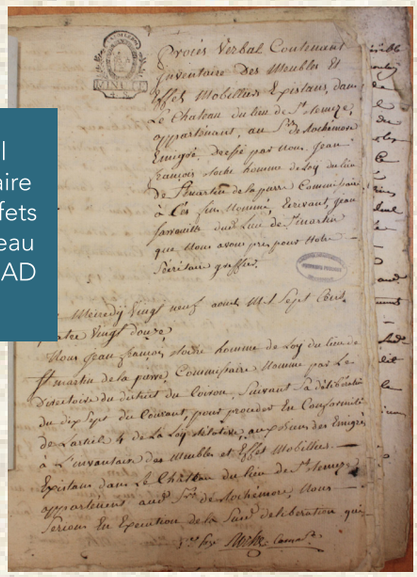
Michel Raimbault

La **Révolution** de 1789 marque la fin de l'occupation du château de Saint-Remèze. Pour l'essentiel, celui-ci consiste en un long corps de logis de style classique du XVIIIe s., s'élevant sur trois niveaux, construit au cours des années 1723 à 1730, sous le comte Joseph-Placide Fayn de Rochepierre, enserrant des parties plus anciennes des XVIe et XVIIe s. et d'époque médiévale. Il devient en 1764 propriété du comte Anne-Joachim-Annibal de Rochemore de la branche de Gallargues, qui le gardera vingt-quatre ans avant de le céder en 1788 à son neveu Anne-Joachim-Joseph de Rochemore (Fig. 7). A la suite des grands seigneurs de la Cour, ces deux derniers seigneurs de Saint-Remèze vont quitter le pays, le comte Anne-Joachim-Annibal partant pour Vérone en Italie, son héritier le marquis Anne-Joachim-Joseph pour l'Allemagne.
Le château est confisqué comme « bien national » pour être mis en vente.

7 Château de Saint-Remèze, corps de bâtiment construit sous le comte Joseph-Placide Fayn de Rochepierre, au cours des années 1723 à 1730. Cliché M. Raimbault.

L'inventaire des « meubles et effets » du château (29 août 1792) :
Il est fait de façon systématique dans tous les appartements du château, le mercredi 29 août 1792, par Jean-François Roche homme de loi à Saint-Martin-la-Pierre (Saint-Martin-d'Ardèche), commissaire nommé par le Directoire du district du Coiron, auquel est rattachée la commune. Il nous donne un véritable état des lieux qui nous permet de reconstituer l'organisation et le contenu du bâtiment pièce par pièce. Le cheminement commence par le rez-de-chaussée et monte ensuite aux étages (Fig. 8).

Au **rez-de-chaussée**, on compte **13 pièces** :
Le service de bouche avec les offices et la cuisine, la salle à manger, un boudoir, un salon de compagnie, les appartements de la comtesse, la chambre de Monsieur de Rochemore et la chapelle.



8 Procès-verbal contenant inventaire des meubles et effets mobiliers du château de Saint-Remèze. AD Privas Q 509.

Au **premier étage** : **11 pièces** :
La salle première, sans doute pour les audiences mais pouvant servir de salle de jeux, quatre chambres et six cabinets dont l'un renfermant la bibliothèque du Sieur Rochemore « composée de huit armoires dont une vide et les autres à peu près pleines de livres reliés ou brochés, au-dessus de laquelle se trouvent plusieurs placards renfermant les uns des papiers de musique et de dessin et les autres de gros volumes reliés. » On y note deux bustes, l'un de Voltaire et l'autre de Rousseau.

Au **deuxième étage** : au moins **16 pièces**, de plus petites dimensions, surtout pour les domestiques, mais pas uniquement. On compte au moins neuf chambres avec des lits à paillasse, six cabinets, et un galetas.

Au total, le château possède **une quarantaine de pièces, au moins quinze chambres et quinze cabinets.** Pour les deux premiers niveaux, les pièces sont richement équipées en fauteuils, tapisseries, tableaux et mobiliers divers, laissant supposer une vie fastueuse et la présence d'un important personnel. Intérieurement, les appartements du château sont tout à fait aménagés dans l'esprit du XVIIIe s où tout est dans la réception, le démonstratif, et le besoin d'intimité. Le style Régence y était prédominant, particulièrement au niveau des trumeaux des cheminées, comme on pouvait encore le voir avant la rénovation du bâtiment. A côté du château, une remise avec une charrette avec son tombereau, une écurie, un grenier à foin et une cave.

La vente des « meubles et effets » du château de Saint-Remèze (du 19 au 27 août 1793) :
Après annonce par voie d'affiches, l'ensemble est mis en vente aux enchères sur place, par pièce ou par lot, un an plus tard après l'inventaire. Pour certains objets, leur vente se fera à Aubenas. Le procès-verbal compte plus de 100 pages avec les prix de vente et les noms des acquéreurs (AD Privas, Q 509).
Le lundi 19 août, Joseph-Louis Cornus président et Jacques Michel procureur syndic de l'administration du district de Coiron viennent lever les scellés pour procéder à la vente, avec un secrétaire. Ils sont reçus par les citoyens Charmasson maire et Déchame procureur de la commune.
Des consignes sont données. Une garde de cinq hommes est exigée pour maintenir l'ordre durant la vente.

La vente démarre le mardi 20 août en début d'après-midi en présence du citoyen Pradille, expert appréciateur de la ville de Bourg-Saint-Andéol. Elle commence dans la salle au premier étage. Elle se fait à la bougie qui permet d'enchérir tant que les bougies sont allumées (trois). L'adjudication est prononcée au dernier enchérisseur (Fig. 9).

9 Vente aux enchères à la bougie qui permet d'enchérir tant que les bougies sont allumées (trois).

Le maire Antoine Charmasson participe à la vente, qui va durer plus d'une semaine. En tout, ce sont 603 lots qui ont été vendus. On a souvent des précisions sur la qualité des meubles, fauteuils, chaises, miroirs, vaisselle, tapisserie, des étoffes, lingeries… Tout y passe, mais on ne sait pas trop comment cela se déroule, si les lots sont amenés au fur et à mesure ou pas.

Total de la vente : 27 785 livres, 12 sous, soit environ 430 000 € :
Principaux groupes de mobilier lors de la vente (Fig. 10) :
Sofas : 8. C'est l'appellation du canapé d'autrefois, avec des formes gracieuses, des dossiers incurvés, couverts de tissus précieux ou de tapisseries, propices à la conversation, prisés dans les salons, les cabinets.
Fauteuils : 104.
Chaises : 100.
Tables à quadrille (jeu de cartes) ou de jeu (échecs) : 8 dont 1 en mauvais état.
Tables : 21 dont 4 couvertes de marbre et 4 en mauvais état.
Encoignures : 3.
Garde-manger pour le rangement : 2.
Tables de toilette : 2.
Commodes : 8.
Bureaux : 5.
Tables de nuit : 11.
Lits : 27 dont 9 beaux lits, 12 bois de lit et 1 en mauvais état.
Tapisserie : 25 mentions dont 6 lambeaux. Pas de précision sur les sujets.
Tapis de pied : 2.
Trumeaux de cheminée : 7 (sans compter ceux qui étaient fixes).
Plaque de cheminée : 1.
Chenets : 9 paires.

10 Exemple de fauteuil Régence qui devait se trouver dans le château au moment de la vente.

Les plus grosses ventes sont surtout le fait de gens de Bourg-Saint-Andéol et d'Aubenas. On enregistre aussi de nombreux acquéreurs de la commune de Saint-Remèze : 82 personnes dont 25 femmes.

On retrouve là quelques citoyens notables du village comme Jean Dechame, le procureur syndic puis agent national chargé de veiller à l'exécution des lois, sans doute la plus grande figure républicaine de Saint-Remèze sous la Révolution, le maire Antoine Charmasson, Antoine Madier, assesseur du juge de paix, le greffier Charmasson. Parmi les acquéreurs de biens nationaux, on trouve encore le curé Dubois qui avait prêté serment de fidélité à la Constitution.
Les livres de la bibliothèque du château de Saint-Remèze ont fait l'objet d'un inventaire détaillé à part. Nous avons les titres, les auteurs et le nombre de volumes et assez souvent les formats.

numero 21 feuille de vigne.indd 7 24/01/2022 17:55

Ils n'ont pas été vendus comme les objets scientifiques trouvés dans le château. Ils ont été transportés au département.
On compte **168 titres différents et 856 volumes dans l'inventaire de la bibliothèque**. M. Atger a repris cet inventaire, ce sont essentiellement des ouvrages d'Histoire, de littérature, religieux mais aussi des ouvrages scientifiques, de droit. Il y a sans doute là de nombreux volumes ayant appartenu aux Rochepierre, à la mère du comte, mais de nombreux auteurs sont des contemporains de Anne-Joachim-Annibal comme Voltaire ou l'Histoire naturelle de Buffon et on sait l'intérêt du comte de Rochemore pour les sciences. Une partie de ces ouvrages seront récupérés par son héritier et neveu, Anne Joachim Joseph, en 1806 à son retour d'émigration. Ce sont 65 titres et 527 volumes, retirés à la préfecture de Privas, qu'il a dû transporter en son château de Marilly en Indre-et-Loire. Les autres volumes, nous ne savons pas où ils sont passés.

Ont été exclus de la vente de Saint-Remèze, un certain nombre d'objets transportés aussi à Aubenas, plutôt des objets de valeur : des chandeliers argentés, des surtouts de table avec glace (qu'on mettait au milieu des tables pour la décoration), des plateaux de marbre, des statues dont celles de Voltaire et Rousseau, des statues équestres en bronze, des marmousets, chenets… Ils ont été mis dans des caisses pour être emmenés à Aubenas. Même chose pour une petite presse d'imprimerie avec ses caractères, plusieurs cahiers de musique et dessins, 90 estampes, 17 paillasses, 29 matelas, des couvertures, des draps… ces derniers sans doute pour les armées ou les hôpitaux.
Tout ceci nous laisse une idée sur la richesse de ce château qui était bien équipé et avait dû être occupé assez souvent et jusqu'au bout. Nous avons une mention de naissance au château pour une fille de Anne Joachim Joseph en janvier 1791, Joséphine Constance Gabrielle.

La vente des biens (immeubles) de l'émigré Rochemore à Aubenas : le 16 nivôse de l'an II (le 5 janvier 1794) :
Les enchères se font dans la salle d'audience du dit directoire du district du Coiron à Aubenas, en présence du président et du vice-président syndic (Fig. 11).

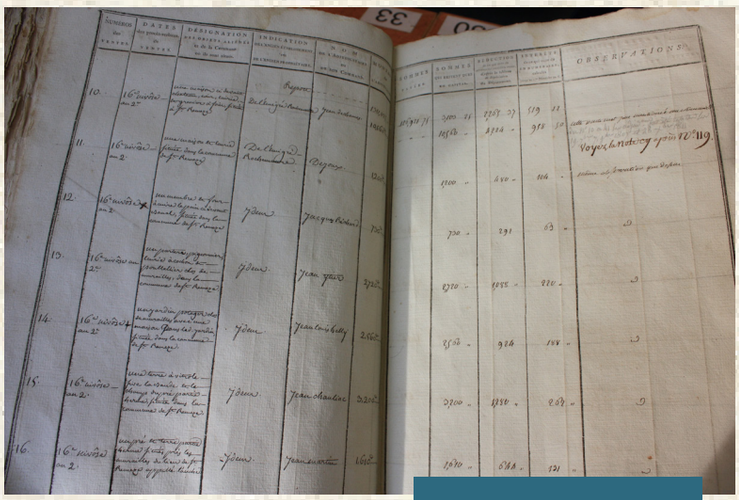
On compte une trentaine de lots. Parmi les plus importants :

1. Le ci-devant château contenant 380 toises, avec cour, écurie, grenier à foin, soit environ 1500 m2. Acquéreur : Jean Dechames domicilié à Saint-Remèze. 10 560 livres, soit environ 162 000 €.

2. Maison et écurie contenant 39 toises. Acquéreur : Jean-Louis Dejoux domicilié à Saint-Remèze. 1 200 livres.

3. Un membre de four à cuire le pain ci-devant banal, situé dans la commune de Saint-Remèze, contenant 14 toises. Acquéreur : Jacques Richard domicilié à Saint-Remèze. 730 livres.

4. Un parterre, pigeonnier, écurie à cochon et poulailler, clos de murailles, dans la commune de Saint-Remèze, incluant 3 731 Toises ¼, soit environ 1,5 hectare. Acquéreur : Jean Ytier (sans doute Leytier) domicilié à Saint-Remèze. 2 720 livres.
Pour le reste, ce sont essentiellement des jardins, des terres, des près, des terres hermes, une grange.

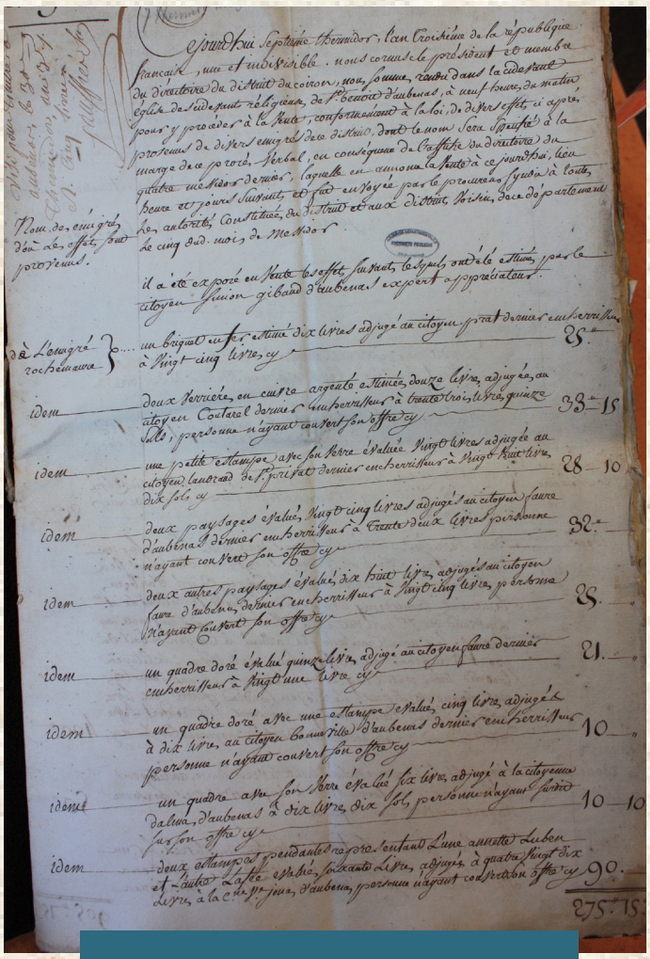


11 Vente des biens (immeubles) de l'émigré Rochemore. AD Privas Q 285.

On réalise que le comte avait de nombreux biens, un peu partout dans et autour du village. On trouve dans les acquéreurs surtout des saint-reméziens, deux de Gras, Jean-Pierre Dumas, qui achète trois lots, et Joseph Marqueyrol. Deux d'Aubenas. Pour les saint-reméziens, Jean Déchames, l'acquéreur du château, achète aussi deux parcelles. Les autres gros acquéreurs du village : Etienne Dumazel, Barthélémy Charmasson, Jean Chauliac (ou Chauliat), Jean Ytier (ou Leytier), Jean-Louis Helly et Jean-Pierre Constant qui achète à lui tout seul cinq lots pour 2500 livres.

Total de la vente : 67 400 livres, soit environ 1 035 618 €.

La vente de divers effets ayant appartenu à l'émigré Rochemore : le 7 thermidor de l'an III (25 juillet 1795) :
La vente des biens du château emmenés à Aubenas a lieu dans l'église des religieuses de Saint Benoît d'Aubenas le 26 juillet 1795, deux ans après la vente dans le château de Saint-Remèze.



12 Vente de divers effets ayant appartenu à l'émigré Rochemore. AD Privas série Q.

Ce sont 56 lots d'effets (Fig. 12). Les acheteurs sont surtout d'Aubenas.
- De la belle vaisselle en porcelaine et faïence.
- Des surtouts de table en cuivre argenté ou bronze doré.
- des lampes et lanternes.

On se pose des questions sur la nature du moulin à blé vendu au prix élevé de 1175 livres ? Sans doute un moulin à bras ?
Il n'y a pas tout à fait le compte par rapport à l'inventaire fait à Saint-Remèze. On ne trouve pas les statues de Voltaire et Rousseau, ni les statues équestres. Il y a moins aussi d'estampes, 90 au départ, 48 le jour de la vente ?

Total : 5 690 livres, 10 sols. Valeur contemporaine ≈ 87 430 €.

En guise de conclusion, en rassemblant les trois ventes faites par les administrations du district, le patrimoine immobilier, foncier et mobilier de l'émigré Anne-Joachim-Annibal de Rochemore se chiffre à 100 875 livres, soit en valeur contemporaine l'équivalent de 1 558 193 euros. C'est une belle somme récupérée par la Nation. On peut s'étonner que la vente de l'ensemble du château ne représente que 10 % du total (10 560 livres) ! La vente des meubles et effets a rapporté deux fois et demi de plus que le château proprement dit (27 785 livres), plus si on y ajoute les autres effets de valeur vendus à Aubenas (5 690 livres), soit un total de 33 475 livres, soit trois fois le prix du bâti. Les opérations d'adjudication n'ont pas trop traîné, moins de deux ans pour les trois ventes. Ces ventes semblent avoir surtout profité à la bourgeoisie de Bourg et d'Aubenas, et à quelques familles de Saint-Remèze. Ils sont quasiment tous originaires du district. On ne sait pas trop comment ont payé les acquéreurs, en assignats ou en monnaie réelle. Est-ce qu'ils ont profité de la dévaluation de la monnaie ?
Nous avons vu que certains effets inventoriés dans le château n'ont pas été vendus. Détournés ou pas ? Ce serait intéressant de comparer ces chiffres de ventes de biens nationaux avec ceux d'autres émigrés.
En tout cas, on assiste à un important transfert de propriété pour le foncier et l'immobilier qui va s'accentuer dans les décennies qui vont suivre. On sait que le château va être très vite divisé et revendu à différents propriétaires. Il est déjà occupé par plusieurs familles sous l'Empire. Le cadastre Napoléon de 1829 nous montre un partage entre une dizaine de propriétaires pour le château proprement dit, une quinzaine avec les dépendances (Fig. 13). Le républicain Jean Déchame a dû rapidement le partager pour le vendre ? Désormais, nous avons des lots imbriqués les uns dans les autres pour le château, où l'on va faire des logements, des ateliers, des boutiques, des remises. On commence à défigurer le monument.

On est 35 ans après sa vente, à peine un siècle après sa construction !
Sous la Restauration, le marquis Anne-Joachim-Joseph, qui a perdu son château, désormais vendu, essaiera de se battre pour garder au moins une partie de ses biens fonciers. C'est le fameux différend autour du bois de Malbosc. Pour les biens meubles, nous l'avons vu, la seule chose qu'il peut entreprendre est de se faire restituer quelques ouvrages de la bibliothèque de son oncle.
Avant les ventes proprement dites, l'inventaire des meubles et effets du château est pour nous un document précieux qui nous permet de reconstituer la richesse de ce bâtiment qui doit sans doute plus aux Rochepierre qu'aux Rochemore, mais c'est un peu la même famille. On y a noté l'importance des lieux d'intimité, des jeux, tout à fait dans l'esprit du XVIIIe siècle. Un château que l'on peut qualifier d'ostentatoire au cœur du village, au vu de tous, confirmant cette terrible inégalité sociale qui régnait en cette fin du XVIIIe s. entre la masse paysanne écrasée par les impôts et les abus et l'aristocratie. Une noblesse aveugle qui s'accroche à ses biens, à ses privilèges, dans un pays pourtant ruiné, où le système politique est moribond.

13 Etat du château de Saint-Remèze et de ses dépendances au lendemain de la Révolution. Cadastre Napoléon de 1829. Mairie de Saint-Remèze.

Sources :

Gallargues :
A. de La Chesnay des Bois, 1778. Dictionnaire de la noblesse, T. XII.
Bernard Atger, 2017. *Des pierres et des hommes, le temple qui cache un château.* La Fenestrelle, 108 p.
Archives communales de Gallargues : BMS, délibérations et compoix.
AD 30 : Batifort notaire.
AD 34 : BMS en ligne, Notre-Dame-des-Tables, Montpellier.
AD 07 : Brunel notaire. BMS Bourg-Saint-Andéol.

Saint-Remèze :
Maurice Boulle, 1988. *Révoltes et espoirs en Vivarais, 1780-1789*. Edit. FOL de l'Ardèche, 250 p.
Martin Charmasson, 1979. *Saint-Remèze*. Imprimerie Humbert & Fils, 83 p.
AD 07 Privas : Q 268, Q 285, Q 509.
Cadastre Napoléon, Mairie Saint-Remèze.

Table ronde sur les comtes de Rochemore au château de Saint-Remèze (le 8 décembre 2021). Cliché Gérard Mialon.

Hommage pour le 77ème anniversaire de la Libération de Saint-Remèze

(rendu le 26 août 2021 à l'occasion du passage mémoriel du Cevenn's Jeep)

Gilbert Pangon

Un petit mot, pour rendre hommage et pour ne pas oublier les victimes locales de ce tragique conflit de 39-45.

ALBERTINE MAURIN

Je pense à Albertine Maurin, elle est née dans le village. Longtemps ouvrière brodeuse dans un des nombreux ateliers de Saint-Remèze avant de s'installer à Bourg-Saint-Andèol. Proche parente de Pierre Pieri responsable du réseau de résistance Sabot-Oudinot, elle adhère très rapidement à ce réseau. Arrêtée sur dénonciation d'un collaborateur au service de l'ennemi par les Waffen SS le 12 avril 1944. Emprisonnée à l'hôtel Pottier de Viviers où elle subit de terribles interrogatoires. Elle est ensuite transférée à Pont-Saint-Esprit. Elle est fusillée à Sanilhac le 21 avril, seule femme parmi les 10 otages prélevés dans les geôles de la Gestapo. Elle avait 46 ans.

FAMILLE BOUYGUE

Le 25 août 1944, des colonnes de soldats allemands, assistés de combattants azériens qui pour les locaux étaient tous des mongols, commettent de nombreux pillages de vivres et d'animaux de boucherie. Le même jour, c'est le dramatique assassinat d'Antoinette Bouygue et de son fils Marcel âgé de 19 ans. Les allemands pénètrent dans la maison. Que cherchent-t'ils ? La maison est mise sens dessus dessous, tout est fouillé. L'engagement d'Emile l'un des frères dans la France libre en est-elle la raison ? La mise à sac du camp des allemands et la récupération de munitions et de matériel en est-il une autre ? Toujours est-il qu'une altercation s'ensuit, une balle atteint Antoinette la maman de plein fouet. Pris de panique, le père Julien saute par la fenêtre, les frères André, Maurice et Marcel s'enfuient à travers les vignes lorsqu'une balle assassine tue dans le dos Marcel un des fils. Après le débarquement de Provence auquel il a participé le 4ème fils Emile, avec la complaisance d'un officier de son régiment, prend la direction de Saint-Remèze sur sa moto de service pour rendre visite à ses parents qu'il n'avait pas vu depuis plusieurs mois. En arrivant dans le village, il apprend la terrible nouvelle de la mort de sa maman et de son frère. Antoinette et Marcel ont été tués 8 jours avant son arrivée en Ardèche.

ANDRE CAUVIN

André Cauvin est le fils de Camille Rousset, une famille bien connue dans notre village, petit-fils de maréchal ferrant installé rue du Barry à Saint-Remèze. Il rejoint les Forces Françaises Libres dès le mois de septembre 1940 et participe aux campagnes d'Erythrée, de Syrie et de Libye. Il est intégré en Grande-Bretagne aux Forces aériennes françaises libres en juillet 1943. Sergent-chef, il est parachuté le 12 juin 44 dans le Morbihan. Avec ses camarades, ils sont surpris par une patrouille allemande. André Cauvin blessé est fait prisonnier. Le 18 juillet 44, il fait partie des 14 détenus emmenés en camion ; ils sont exécutés les uns après les autres. Le corps d'André Cauvin affreusement mutilé n'a été reconnu par son épouse que le 29 avril 1945. Il a reçu la médaille militaire à titre posthume. Inhumé à Saint-Remèze. Il avait 32 ans.

PIERRE PIERI

Je ne peux terminer ce souvenir sans rendre hommage à Pierre Pieri qui a marqué notre village et tout le canton. Le 13 octobre 1943, Pierre Pieri est arrêté par la Gestapo, emprisonné à Montluc, puis déporté au camp de Mauthausen. Pierre Pieri livre son témoignage dans le livre de A. Demontés, L'Ardèche martyre : « C'est le 13 octobre que les boches sont venus me chercher à mon domicile, renseignés par des miliciens indicateurs de la Gestapo. Le même jour je suis interné à Lyon. Là commencent les matraquages, j'ai subi de longs interrogatoires suivis d'abominables tortures. Le 6 avril, je quitte Lyon pour le camp de concentration de Mauthausen. Je n'oublierai jamais cette immense carrière de 186 marches que nous gravissions plusieurs fois par jour avec une pierre de 50 kg sur le dos, sous l'averse incessante des coups infligés par nos geôliers. Nous avions pour toute nourriture une gamelle d'eau claire et 100 gr de pain. » Il est libéré après d'atroces sévices le 28 mai 1945.
Après avoir subi l'humiliation des camps de concentration, les coups et les brimades des SS, il est revenu à Bourg-Saint-Andéol. Après de longs mois de rétablissement, il est élu 4 fois maire de Bourg-Saint-Andéol et conseiller général du canton.

RAYMOND DEBOS

Le 6 juillet 1944, Raymond Debos en reconnaissance à Saint-Remèze est grièvement blessé par deux allemands en vélo venus se ravitailler dans une ferme voisine. C'est au croisement de Patrou que l'attaque s'est produite. Raymond Debos assoupi à l'ombre d'un mûrier est surpris par une patrouille allemande. Gravement blessé d'une balle dans le cou, perdant beaucoup de sang, il noue son foulard autour de sa gorge, remonte dans sa voiture. Arrivé à Mayres, entre Saint-Remèze et Vallon sentant ses forces le quitter, s'arrête dans une ferme pour demander aux occupants des lieux de prévenir le plus vite possible ses amis de la résistance de Vallon que les allemands étaient à Saint-Remèze. Il devait s'éteindre là après avoir rempli son ultime mission. Il avait 23 ans.

RENE LELOUP
N'oublions pas le maréchal des logis chef René Leloup du 2ème régiment de Spahis, venu de Saint-Marcel, dont le char déchenille à l'entrée de Saint-Remèze, où il perd la vie le 30 août 1944. Il avait 24 ans.

EMILE MARTIN GASTON TABARDEL THEODORE FRANTZ ROGER WETZSSEIM
Souvenons-nous d'Emile Martin, de Gaston Tabardel, de Théodore Frantz et de Roger Wetzsseim, quatre audacieux maquisards fusillés par les allemands le 22 août 1944. Venant de Bourg-Saint-Andéol en arborant fièrement un drapeau français sur l'aile avant du véhicule, ils tombent en embuscade à l'entrée du village. Trois hommes sont tués sur le coup, un quatrième est rattrapé, sommairement soigné à l'hôtel Reynaud, interrogé, brutalisé, il est fusillé dans le village en criant des injures à la face de ses bourreaux. Ils sont provisoirement inhumés dans le cimetière local après une courte cérémonie dans l'église du village. Ils avaient respectivement pour Emile Martin 36 ans, Gaston Tabardel 26 ans, Théodore Frantz 32 ans, et Roger Wetzsseim 42 ans.

Souvenir et respect, pour ces hommes et ces femmes qui ont participé à la Libération de notre village.

Photos de Loïc Saint Jalmes

Calendrier des animations
(premier semestre)

SORTIES

Il est difficile de programmer à l'avance par les temps qui courent. Déjà, notre Assemblée générale n'a pas pu se tenir aux dates habituelles d'avant la Covid, autour de la mi-janvier.
Nous comptons poursuivre nos randonnées au rythme d'une toutes les deux ou trois semaines. Vous serez tenu(e)s informé(e)s régulièrement par des points informations.

Samedi 29 janvier : La vallée de la Nègue et ses hameaux (entre Larnas et Saint-Thomé). Boucle d'une douzaine de km. A la journée.

Samedi 15 février : Sentier René Roche (hameau de Coudon, commune de Berrias-et-Casteljau). Environ 5 km. La demi-journée.

EN PROJET

Le Laoul et Barri troué (le Rimourin).
La corniche du Coiron (De Saint-Laurent à Darbres).
Les grottes de la Jaubernie (commune de Coux).
Les anciennes cabanes en pierre sèche de Gras.
Le circuit du château d'Allègre (Allègre-les-Fumades, Gard).
Volcan et château de Craux (Antraigues-sur-Volane, Ardèche).
Le château de Chabrières et le massif du Barry (Bollène, Vaucluse).
Autour de Payzac.
Le sentier du Facteur et la haute vallée de la Ganière (Brahic, Les Vans).
Château de Hautségur (commune de Meyras). En cours de réhabilitation.

VISITES

Villes envisagées : Uzès, Villeneuve-de-Berg, Pont-Saint-Esprit.

ÉVÈNEMENT

Fête du Pain / course d'orientation : samedi 14 mai

CONFÉRENCE

Histoire et légende autour de saint Remi. Contact pris.

PLUS D'INFOS

Siège : Mairie de Saint-Remèze
04 75 98 48 49
michel.raimbault2@wanadoo.fr
www.patrimoinestremeze.org

Groupe Facebook :
Association, Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze

Création graphique : www.pot-de-com.com / 06 43 16 71 71